

Investissement

# Les biotech grande cause nationale en 2012 ?

*Malgré quatre introductions en Bourse depuis le début de l'année, rares sont les entreprises qui trouvent les moyens d'atteindre une taille critique.*

Entre des capitaux risqués exsangues qui peinent à se refinancer eux-mêmes et des fenêtres d'ouverture boursière étroites, le défi pour les PME de biotechnologies reste toujours de trouver les 100 à 200 millions d'euros nécessaires pour accompagner leur développement vers une taille intermédiaire. « Les acteurs du capital risque ont soutenu activement le secteur au début des années 2000, mais un certain nombre de ces fonds ont souffert et ont du mal à accompagner les projets. Or, il faudrait que quelques entreprises dépassent le milliard d'euros de capitalisation pour entraîner les autres dans leur sillage », estime André Choulika, président de France Biotech et pdg de Collectis. C'est le point le plus critique de la chaîne depuis quelques années. Les fonds français et européens n'ont pas la taille de leurs homologues américains. « Les investissements en capital risque ont diminué d'environ 40 % en 2011 par rapport au pic de 2007 au niveau mondial. L'une des conséquences est un manque de financement pour les troisièmes tours de table qui demandent des montants plus conséquents. Il faudrait prévoir la création de fonds dédiés fortement dotés, tels

le Fonds stratégique d'investissement (FSI) ou des fonds evergreen », renchérit Emmanuelle Porte, avocate chez Nixon Peabody.

## Le soutien des grands labos

En attendant, de plus en plus de PME trouvent un relais financier directement auprès des grands laboratoires, qui tous possèdent leurs propres fonds d'investissement : GSK, Novartis ou encore Roche. Spécialisée dans la découverte de biomarqueurs du microbiote intestinal, la toute jeune société Enterome a ainsi trouvé auprès de Lundbeckfond Ventures une partie des cinq millions d'euros levés en mars. La palme revient au spécialiste belge de thérapie cellulaire Promethera Biosciences qui a réuni fin mars 23,6 millions d'euros pour son second tour de table, avec l'entrée des fonds de Corporate Venturing de Boehringer Ingelheim et de Shire. « Au-delà de l'aspect financier, nous avons des interactions intéressantes et pouvons bénéficier de certains réseaux. Par exemple, nos interlocuteurs chez Shire pourront être un appui dans la mise en place de notre essai clinique aux Etats-Unis », indique Eric Halioua, fondateur et pdg de Promethera Biosciences.

## Trente sociétés en Bourse

Mais pour atteindre une taille suffisante, les entreprises se tournent naturellement vers les marchés boursiers, et lorsqu'une fenêtre s'ouvre, les candidats sont nombreux. Depuis 2010, les introductions en Bourse se sont succédées en France, sept en 2010, sept en 2011 et déjà quatre depuis le début de l'année : Adocia, EOS Imaging, DBV Technologies et Intracore avec, pour les trois premières, des montants levés compris entre 27 et 40,5 millions d'euros. Une cinquième, Vexim, spécialisée dans les implants vertébraux se prépare. Elles sont désormais une trentaine sur les marchés boursiers dans le secteur des sciences de la vie. « Nous avons besoin de fonds plus importants pour notre développement à l'international. Nous avons été très heureux du succès de cette opération puisque nous avons levé 38 millions d'euros », souligne Anne Renévoit, directeur financier d'EOS Imaging, entreprise d'imagerie médicale qui compte aujourd'hui 57 salariés. Mais cette opération n'est jamais gagnée d'avance, car elle est dépendante des conditions de marché, très fluctuantes. Et les PME introduites en 2010 ont encore du mal à convaincre malgré le respect de leur business plan. « Les entreprises françaises ont intérêt à se tourner vers les investisseurs américains parfois moins frileux et qui ont plus de moyens. Les investisseurs institutionnels en France ne connaissent pas suffisamment ce secteur très particulier, et l'appréhendent toujours avec une certaine méfiance. Il est indispensable de créer une Bourse plus attractive, plus liquide et plus constante pour ces entreprises », conclut Emmanuelle Porte. ■

## Seconde entrée en Bourse pour Gérard Soula avec Adocia

Après l'introduction au Nasdaq en 1996 de Flamel Technologies, Gérard Soula renoue avec la Bourse avec l'entrée d'Adocia sur Nyse Euronext en février dernier. L'entreprise lyonnaise a levé 27,4 millions d'euros. Créée en 2005, Adocia améliore l'efficacité de certaines molécules thérapeutiques déjà approuvées grâce à l'ajout de biopolymères particuliers. Les investisseurs ont été rassurés par l'équipe de management et en particulier l'expérience de Gérard Soula. Mais pas seulement. Le partenariat signé avec le groupe pharmaceutique américain Eli Lilly sur une insuline analogue ultra rapide a également crédibilisé la technologie. « Le modèle de développement basé sur la licence de la technologie à des partenaires dès que la preuve de la performance est établie doit permettre de créer de la valeur rapidement », estime Gérard Soula. Trois autres projets peuvent d'ores et déjà faire l'objet de licences aujourd'hui.

Anne Pezet